



La Lettre **STRATÉGIE & CONSEIL**

Par Philippe Herlin

L'analyse et le conseil d'investissement de qualité institutionnelle accessible à tous / N°7 / Août 2017



Lettre n° 7- Août 2017

COMMENT L'ARGENT DE LA DROGUE SOUTIENT LE SECTEUR BANCAIRE

Non, rassurez-vous, la Lettre Stratégie & Conseil n'a pas été rachetée par un baron de la drogue, il ne s'agit en aucun cas de conseiller cet « investissement », mais plutôt d'offrir, durant ces vacances d'été, un point de vue original sur un phénomène méconnu. Chacun connaît les méfaits de la drogue, mais sa dimension économique, sa fantastique capacité à faire de l'argent est rarement étudiée en tant que telle. Ce travail est nécessaire, d'autant que cette économie criminelle profite au secteur bancaire, qui n'ose bien sûr l'avouer. Cet argent a même contribué à sauver plusieurs banques lors de la crise de 2008. Levons le voile sur un aspect bien sombre de la planète financière.

L'ENQUÊTE DE ROBERTO SAVIANO

Roberto Saviano s'est rendu célèbre dans le monde entier avec son livre-enquête, *Gomorra* (2007), sur la mafia. Preuve qu'il révélait des choses qui déplaisaient fortement à l'organisation criminelle, il vit désormais en

permanence sous protection policière.

Il récidive, si l'on peut dire, avec «*Extra pure*» (2014, en poche chez Folio en 2016) cette fois consacré à la cocaïne.



Sur la 4e de couverture, il est écrit :

« Comment l'économie mondiale a-t-elle surmonté la crise financière de 2008 ?

Une seule et même réponse : grâce à l'argent de la cocaïne. » On peut se dire que l'éditeur a forcé le trait pour faire vendre, mais ce n'est pas le cas, un chapitre entier le démontre et l'explique ! Ce 11e chapitre, intitulé « Opération blanchiment », révèle une réalité à peine croyable. Ce « Voyage dans l'économie de la cocaïne », car tel est le sous-titre du livre, est aussi un voyage dans l'économie tout court.

LA SPÉCIFICITÉ ÉCONOMIQUE DE LA COCAÏNE

Roberto Saviano s'attache à nous faire découvrir la spécificité économique de la cocaïne, la drogue par excellence, nous verrons pourquoi. Dans la « vraie » économie, explique-t-il, la quasi totalité des entreprises sont obligées de tirer leurs coûts en permanence pour continuer à vendre (ce que Saviano appelle « la règle de l'élastique »). La plupart des entreprises travaillent dur pour parvenir à une rentabilité après impôts de 1 ou 2% et offrir aux actionnaires et aux dirigeants une rémunération qui n'a rien d'excessif. Les réussites extraordinaires de type Facebook s'avèrent rarissimes. Et bien la cocaïne, nous explique Roberto Saviano, c'est encore mieux que les triomphes du genre Facebook : « Des Mark Zuckerberg, il en naît un par siècle. Très peu sont capables de créer de la richesse uniquement à partir d'une idée et, même gagnante, cette idée ne génère pas toujours des revenus stables. Les autres sont contraints à une guerre de tranchées pour vendre des biens et des services qui ne dureront peut-être que le temps d'un battement d'ailes. Tous les biens doivent se soumettre à la règle de l'élastique. Tous sauf un. La cocaïne. Il n'est nul investissement qui rapporte autant que la cocaïne. » (Saviano, *Extra pure*, Folio, page 116)

Rien ne peut battre la cocaïne en termes de rendement, y compris les plus belles réussites industrielles, comme l'explique Saviano : « En investissant 1.000 euros en actions Apple début 2012, on avait 1.670 euros douze mois plus tard. Pas mal. Mais ceux qui ont investi 1.000 euros en cocaïne au même moment en avaient, eux, 182.000 euros : 100 fois plus qu'en acquérant les actions les plus performantes du moment ! » C'est aussi un

placement anticrise: « La cocaïne est un valeur refuge. La cocaïne est un bien anticyclique. La cocaïne est le bien qui ne craint ni l'épuisement des ressources ni l'inflation. De nombreux endroits du monde vivent sans hôpitaux, sans Internet ni eau courante. Mais pas sans coke. » (ibid p. 116)

L'entrepreneur-mafieux peut très rapidement construire une fortune: « La cocaïne est le dernier bien qui permette l'accumulation primitive du capital. » Et ainsi, « Ceux qui misent sur la cocaïne accumulent en quelques années des fortunes que les grands holdings ont généralement conquises en plusieurs décennies d'investissements et de spéculation financière. » [...] « Quand un groupe d'entrepreneurs parvient à mettre la main sur la coke, il détient un pouvoir impossible à obtenir par d'autres moyens. De zéro à mille. Une accélération que ne peut produire aucun autre moteur économique. » (ibid p. 118)

Roberto Saviano donne les différents prix de la cocaïne, de sa production à sa vente (page 120), ce qui permet de comprendre son incroyable effet multiplicateur ; voici les chiffres :

- un kilo de cocaïne pure en Colombie vaut 1.500 \$, c'est son prix de production
- ce même kilo en Europe continentale vaut 50.000 \$, en moyenne (46.000 \$ en Espagne, 47.000 \$ aux Pays-Bas, 57.000 \$ en Italie). Il vaut 77.000 \$ au Royaume-Uni, car il faut traverser le *channel*, ce qui est plus compliqué, et il ne vaut « que » 27.000 \$ aux Etats-Unis, qui sont plus proches des lieux de production
- ensuite ce kilo de cocaïne pure est coupé avec des substances neutres pour en obtenir 3 kilos
- ces 3 kilos sont revendus au gramme à 80 \$ la dose en Europe continentale, en moyenne (61 \$ au Portugal, 80 \$ en France, 87 \$ en Allemagne, 96 \$ en Suisse, 97 \$ en Irlande)
- au final, on passe donc de 1.500 \$ (en Colombie) à 240.000 \$ pour 1 kilo de cocaïne pure (en Europe) !

L'EFFET MULTIPLICATEUR DE LA COCAÏNE

1 kilo de cocaïne pure en Colombie	1 kilo de cocaïne pure en Europe continentale	Ce kilo est coupé pour en obtenir 3, puis il est vendu au gramme à 80 \$ Donc : 80.000 \$ le kilo multipliés par 3
1.500 \$	50.000 \$	240.000 \$
Effet multiplicateur : $240.000 / 1500 = 160$		

La force de la cocaïne c'est son effet multiplicateur. Aucune autre drogue n'approche ce chiffre (l'héroïne et le cannabis sont nettement en-dessous), ni aucun autre produit illégal (armes, œuvres d'art, prostitution, etc.),

ni bien sûr aucun produit légal. Ici, pour une dose vendue en Europe continentale, l'effet multiplicateur est de 160 (240.000/1.500). 1 dollar devient, en moins d'un an, 160 dollars. Plus haut, nous l'avons vu, Saviano parle de 182 (« ceux qui ont investi 1.000 euros en cocaïne au même moment en avaient, eux, 182.000 euros »), en un an. Voici l'ordre de grandeur, et il est proprement incroyable.

Bien sûr il y a des intermédiaires à rémunérer, personne n'est présent absolument seul de la culture de la coca à la revente aux particuliers en Europe, mais un tel multiplicateur permet à quantité de personnes de gagner des sommes folles. Pour le cas des Etats-Unis, les grands cartels mexicains sont présents sur l'ensemble de la « chaîne de valeur », de l'acquisition du produit en Colombie à la revente au détail dans les villes américaines, ce qui leur donne des moyens financiers gigantesques.

L'essentiel du prix réside dans le transport, dans la capacité à délivrer la marchandise au consommateur final, à passer les barrages des forces de l'ordre. « Les champs de Colombie, du Pérou et de Bolivie, les centaines de milliers de paysans qui ramassent les feuilles de coca dans les forêts andines, les ouvriers et les chimistes qui travaillent à la transformation des feuilles jusqu'aux pains ou à la cocaïne liquide ne représentent qu'une part marginale de tout le business. Le reste, c'est le transport. » (ibid p. 438)

Une anecdote : au début des années 80, lors de sa période de gloire, le cartel de Medellin dépensait 2.500 dollars par mois en élastiques pour attacher les liasses de billets. (ibid p. 186)

ECONOMIE DE LA DETTE VERSUS ÉCONOMIE DU CASH

Un autre aspect fondamental doit être compris à propos de la cocaïne. Nous vivons dans une économie de la dette, tout est construit sur la dette : les dépenses des Etats, une partie significative de l'investissement des entreprises et des dépenses de consommation des ménages, l'essentiel du secteur de l'immobilier, de l'automobile, etc. Les politiques des banques centrales ne cherchent qu'à favoriser et à amplifier ce mouvement, avec leurs taux directeur à zéro et leurs plans de rachat de dette souveraine (*Quantitative Easing*), à hauteur de 60 milliards d'euros par mois pour la Banque Centrale Européenne. Comme si la crise de 2008 n'avait pas servi d'avertissement, la dette mondiale (publique et privée) a encore augmenté depuis cette date, selon McKinsey, pour atteindre désormais les 200.000 milliards de dollars, soit 286% du PIB mondial...

Roberto Saviano perçoit parfaitement cette réalité et montre que la drogue s'inscrit en opposition totale avec cette logique de la dette, puisqu'au contraire elle fonctionne exclusivement sur le cash. Du producteur en Colombie au revendeur dans les rues de Paris, personne ne fait crédit ! Il faut payer en liquide à la livraison, cela ne se discute même pas. Et dans une économie construite sur la dette, cette abondance de cash constitue une véritable bouffée d'oxygène pour le secteur financier.

Lisons Saviano : « Dans le monde développé, les usines ont fermé et la

consommation a été alimentée par des formes d'endettement telles que les cartes de crédit, le leasing, les prêts personnels et autres financements. A l'inverse, qui tire les plus larges profits d'une marchandise qu'il faut payer intégralement et tout de suite ? Les narcotrafiquants. Pas seulement eux, c'est vrai, Mais les liquidités des mafias peuvent faire la différence et permettre au système financier de rester debout. Voilà le danger.» (ibid p. 356) Pour lui la conclusion est simple : « La cocaïne est la réponse universelle au besoin de liquidité. » (ibid p. 121)

LE POIDS DE LA DROGUE DANS LE SYSTÈME BANCAIRE ET SON RÔLE SALVATEUR EN 2008

Roberto Saviano met en regard deux chiffres : avec la crise des subprimes de 2008, les banques occidentales ont un trou de 1.000 milliards de dollars, selon une estimation du FMI. D'autre part, selon une enquête¹¹ réalisée par deux économistes de l'université de Bogota (Colombie), Daniel Mejía et Alejandro Gaviria, l'argent de la drogue pèse 352 milliards de dollars, dont la quasi-totalité (97,4%) « sont injectés dans le circuit bancaire américain et européen grâce à diverses opérations financières » (ibid p. 356). L'argent de la drogue – du cash bien frais – a représenté un tiers des pertes des banques lors de la crise de 2008... Bien sûr, ce ne sont ici que des estimations, cette étude colombienne estime la production annuelle de cocaïne entre 788 et 1.060 tonnes par an et le marché à 352 milliards de dollars.

Saviano cite aussi Antonio Maria Costa qui n'est autre que l'ancien dirigeant de l'office de l'ONU contre la drogue et crime (UNODC *United Nations Office on Drugs and Crime*), de 2002 à 2010. Celui-ci met les pieds dans le plat : en 2008-2009, « Les profits des organisations criminelles ont été les seules liquidités investies dans certaines banques, leur permettant d'échapper à la faillite. » [...] « A cette période, le système semblait paralysé par le refus des banques de prêter de l'argent. Seules les organisations criminelles paraissaient disposer d'énormes quantités d'argent liquide à investir et à blanchir. » (ibid, p. 354)

Antonio Maria Costa a formulé de telles accusations dès 2009. Il estime les revenus du commerce de la drogue à environ 400 milliards d'euros annuels (très proches, donc, des 352 milliards de dollars de l'étude colombienne), et « selon nos recherches, la majorité de cet argent a été absorbée dans le système économique légal et a servi de pilier fondamental contre la crise » [...] « les prêts interbancaires ont été financés par les revenus de la vente de la drogue et autres activités illégales. Il y a clairement des signes qui montrent que certaines banques ont été sauvées par cet argent ». Il explique que « Normalement les gangs planquent leur argent en liquide ou bien sur des comptes offshore. Mais, dans la dernière moitié de 2008, le principal problème des banques était de trouver des liquidités pour couvrir leurs investissements et la question du capital liquide est devenue fondamentale pour elles. Elles ne se sont donc pas montrées trop regardantes quand à l'origine des sommes qu'on leur apportait. Aujourd'hui cet argent a été lessivé. » ²

1. Exitos, fracasos y extravíos, Daniel Mejía et Alejandro Gaviria, sur uniandes.edu.co

2. Drug money saved banks in global crisis, claims UN advisor, The Gardian 13/12/2009

Depuis 2009, les banques centrales ont mis en place des plans de Quantitative Easing (QE) ainsi que des facilités de prêt qui ont apporté de la liquidité aux banques, l'argent de la drogue est alors devenu moins crucial sur ce terrain-là, mais il garde tout son intérêt comme source de revenus.

Selon les deux économistes de l'université de Bogota, nous l'avons dit, seulement 2,6% de tout l'argent généré par la production et le trafic de cocaïne reste en Colombie, alors les 97,4% restants se retrouvent les banques européennes et états-uniennes. D'après eux, cette situation est due à l'hypocrisie des pays consommateurs (Etats-Unis, Europe) qui sont plus déterminés à obtenir des résultats dans la lutte contre la drogue que de s'attaquer au blanchiment d'argent. « Ils se limitent à chasser les petits poissons, ou les maillons faibles de la chaîne, mais ils ne s'en prennent jamais aux systèmes financiers. Nous savons que les autorités américaines ou britanniques en savent beaucoup plus qu'elles ne disent, mais c'est un sujet tabou de poursuivre les grandes banques. » ³

POUR LES BANQUES, « BLANCHIR EST UNE OPÉRATION GAGNANTE »

Suite aux attentats du 11 septembre 2001, l'administration Bush met en place le Patriot Act qui cherche entre autres à traquer les sources de financement du terrorisme. Le blanchiment international d'argent sale va être mis sous pression. Une des premières grosses affaires à sortir est celle de la banque américaine Wachovia (acquise depuis par Wells Fargo) qui a blanchi 376 millions de dollars provenant de la drogue mexicaine. Un accord à l'amiable en 2010 oblige la banque à verser 110 millions de dollars à l'Etat fédéral – une somme dérisoire – et personne n'est allé en prison (l'affaire est expliquée en détail par Saviano p. 348-353).

La Bank of New York est également impliquée dans le blanchiment de 7 milliards de dollars, la banque écope d'une amende de... 38 millions de dollars (ibid p. 359). La Bank of America est accusée de recyclage de narcodollars en 2012, elle se dit « prête à collaborer avec les enquêteurs » et, pour le moment, elle n'est accusée d'aucun délit (ibid p. 361). En 2007 et 2008, la filiale mexicaine de HSBC transfère 7 milliards de dollars en espèces à HSBC aux Etats-Unis, fin 2012 la banque doit payer une amende de 1,9 milliards d'euros, moins du tiers de la somme (ibid p. 363) et pas un seul dirigeant ou employé n'a fait l'objet de poursuites criminelles.

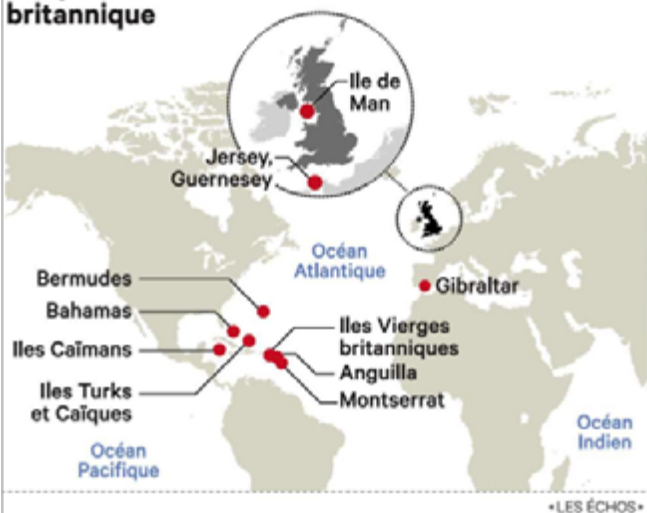
Comme le dit Saviano : « Blanchir est une opération gagnante. » (ibid p. 353) La Citibank a été également impliquée dans une affaire de blanchiment et de corruption liée à un ancien président du Mexique, mais à ce jour aucune condamnation n'a été prononcée. Saviano conclut : « Le problème que révèle cette interminable histoire [Citibank] est le manque d'instruments et d'intérêt à frapper l'argent sale quand l'accusé n'est pas un élément reconnu de la criminalité organisée, mais un représentant des élites et des institutions qui a contribué à faire fonctionner la machine du profit blanc. Avec l'argent de la coke, on achète d'abord les politiciens et les fonctionnaires, et ensuite un abri dans les banques. » (ibid p. 368)

3. Colombie : le trafic de drogues profite aux banques occidentales, Slate 8/6/2012

NEW YORK ET LONDRES, LES PLACES FORTES POUR LES NARCODOLLARS

Les places fortes de l'argent de la drogue sont New York et Londres, et la personne qui affirme cela n'est autre que le chef de la section blanchiment au département de la Justice des Etats-Unis, et elle le dit devant le Congrès. Saviano relève ce témoignage fondamental dans son livre: «New York et Londres sont aujourd'hui les deux plus grandes blanchisseries d'argent sale du monde. Ce ne sont plus les paradis fiscaux, les îles Caïmans ou l'île de Man, mais la City et Wall Street. Au dire de Jennifer Shasky Calvery, chef de la section blanchiment au département de la Justice des Etats-Unis, lors d'une séance au Congrès en février 2012: «Les banques américaines servent à recevoir de grosses quantités de fonds illégaux cachés parmi les milliards de dollars qui sont transférés chaque jour d'une banque à l'autre.» Les centres du pouvoir financier mondial se sont maintenus à flot grâce à l'argent de la coke.» (ibid p.358)

Les paradis bancaires sous souveraineté britannique



Les autorités britanniques dressent le même constat. Dans un rapport récent⁴, l'Agence nationale de la criminalité (NCA) du Royaume-Uni estime que «des centaines de milliards de dollars» sont actuellement blanchis à travers les banques du Royaume-Uni chaque année. Par la voix de son directeur, Keith Bristow, l'agence a estimé que «le comportement criminel des banques de Grande-Bretagne est une menace pour

la sécurité nationale en raison de l'énorme préjudice qu'elles pourraient causer à l'économie»⁵. Par «Grande-Bretagne» il faut comprendre la capitale britannique ainsi que la quinzaine de paradis fiscaux qui y sont rattachés⁶: Bahamas, îles Caïmans, îles Vierges, Montserrat, Turks et Caïcos, Anguilla, Saint Kitts et Nevis, Antigua, Barbade, Sainte Lucie, Saint Vincent, Bermudes, île de Man, Jersey, Guernesey, Gibraltar. Vive l'Empire britannique !

En fait, il faut lire un certain nombre de décisions récentes des Etats-Unis comme un vaste plan de relocalisation des actifs financiers, y compris de l'argent sale. C'est qu'explique très bien Raphaël H. Cohen, de l'université de Genève, dans une tribune de L'Agefi⁷:

1) Mise en place du FATCA (Foreign Account Tax Compliance Act) qui oblige les banques des pays signataires à communiquer au Trésor US tous les comptes détenus par des citoyens américains (et si elles refusent elles

4. Latest analysis of UK crime threats published, National Crime Agency 23/6/2015

5. Londres, première ville au monde pour le commerce de la drogue et le blanchiment d'argent sale, RT 6/7/2015

6. Londres, reine des paradis bancaires, Les Echos 11/4/2016

7. Le coup de maître des USA, L'Agefi 14/3/2016

perdent leur licence aux Etats-Unis). Et ça ne marche que dans ce sens-là, les banques américaines ne sont en rien obligées de faire de même pour leurs clients étrangers...

2) Tuer le secret bancaire suisse avec l'accord de non-poursuite selon lequel les banques suisses qui hébergeaient depuis 2008 des actifs appartenant à des Américains doivent s'acquitter d'une pénalité comprise entre 20 et 50% de ces actifs.

3) Tous les pays, sauf les Etats Unis, se sont engagés à mettre en œuvre la « Norme d'échange automatique » de renseignements relatifs aux comptes financiers en matière fiscale de l'OCDE (EAR). Cela a pour effet de faire fuir tous les actifs non déclarés vers les paradis fiscaux qui ne posent pas trop de questions et qui surtout ne transmettent pas d'informations sur les détenteurs étrangers. Comme presque tout le monde a signé l'EAR, il reste évidemment très peu de pays-refuge. Le hasard faisant bien les choses, le seul pays signataire de l'EAR qui bénéficie d'une exception au devoir de transmission est... les Etats Unis ! Cela en fait un des rares pays pouvant accueillir les actifs qui fuient les pays engagés à transmettre les informations dans le cadre de l'EAR. Comme les banques américaines ne doivent pas transmettre d'informations, elles sont beaucoup moins pointilleuses sur l'origine des fonds qui arrivent chez elles, et comme l'identité du bénéficiaire des sociétés écran n'est pas requise, cela permet d'assurer à tous ceux qui ne sont pas des « US persons » une discrétion fiscale comparable celle qui existait en Suisse avant la tempête. Un vrai coup de maître des négociateurs américains.

Ainsi il apparaît que les Américains ont mis en place une admirable manœuvre d'encerclement amenant à un transfert massif d'actifs financiers vers leurs paradis fiscaux (Delaware, Nevada, Wyoming et autres) ! Car oui, l'Etat du Delaware est un paradis fiscal⁸, il permet de créer des sociétés sans que le nom du bénéficiaire n'apparaisse dans les documents officiels, mais seulement des prête-noms, la structure de base pour blanchir de l'argent.

« The New Switzerland », c'est ainsi que Bloomberg appelle les Etats-Unis, baptisés désormais « plus grand paradis fiscal au monde ». Bloomberg évoque un mouvement de fond des avoirs privés des juridictions telles que la Suisse, les Bahamas, les Caïmans, les îles Vierges, les Bermudes vers les Etats-Unis, qui offrent une vraie confidentialité, parfaitement décomplexée. Quel Etat, en effet, rappellerait à l'ordre Washington ? En Suisse également, des firmes conseillent à leurs clients, suisses et internationaux, de transférer leurs avoirs outre-Atlantique, que ce soit au Nevada, au Wyoming ou au Dakota du Sud. Résultat, les avoirs privés étrangers placés dans des banques en Suisse sous forme de titres ont fondu de moitié entre 2007 et 2015, passant de 1.109 à 516 milliards de francs, selon la Banque Nationale Suisse⁹.

C'est à la lumière de cette évolution qu'il faut comprendre l'affaire Panama Papers, révélant les noms de détenteurs de sociétés offshore domiciliées dans ce pays. Il faut tuer le Panama comme paradis fiscal, c'est tout. D'autres sont certainement sur la liste. Et tout le monde comprendra

8. Le petit Etat du Delaware, le paradis fiscal américain qui irrite, le Figaro 26/6/2015

9. On ira tous au paradis fiscal, Myret Zaki, Bilan.ch 24/2/2016

que le seul vrai refuge est l'Etat du Delaware ! Les Etats-Unis peuvent s'accommoder d'une zone grise qui permette les premières étapes du blanchiment de base (on ne va pas non plus accepter des Mexicains mal rasés avec des valises remplies de billets sur le sol américain), mais une fois que l'argent se trouve sur un compte bancaire, par ici la monnaie, et on ne veut pas de concurrents sur ce terrain-là.

Cependant un concurrent semble émerger face aux Etats-Unis, une nation qui peut faire contrepoids sur le plan géopolitique : la Chine. Le célèbre escroc Gilbert Chikli, qui s'est fait connaître avec « l'arnaque au président » (qui consiste à appeler une entreprise en se faisant passer pour son dirigeant et à exiger un transfert de fonds immédiat et confidentiel) avoue en toute franchise qu'il a blanchi 90% de son butin en Chine¹⁰. Selon des documents judiciaires des polices européenne et américain auxquels Associated Press¹¹ a eu accès, la Chine est devenue une blanchisserie financière internationale utilisée par « les cartels de la drogue d'Afrique du Nord et d'Amérique latine ». Un organisme d'étude sur le blanchiment d'argent dans le monde, le Global Financial Integrity¹², indique que la Chine connaît la plus forte croissance dans ce domaine sur la période 2004-2013. Notons que les Etats-Unis ne figurent pas sur cette carte, mais tout dépend du niveau auquel on fixe la barre de l'argent sale (au Delaware l'argent a déjà été blanchi avant de s'y domicilier). Et puis cet organisme a son siège à Washington, alors...

C'est surtout la géopolitique qui dessine la carte de l'argent sale et du blanchiment, et du rapport qui est entretenu avec les Etats-Unis, première puissance mondiale (suivisme pour l'Europe continentale, défi pour la Chine, discrétion pour les autres).

Les grands Etats luttent contre la drogue, mais certains se disent, de façon très pragmatique, que, tant qu'à faire, autant profiter d'une partie des montagnes d'argent générées par ce trafic. C'est ce que font les Américains.

La dernière étape, et la confirmation de cette démarche, consiste à comptabiliser de façon tout à fait officielle l'activité du trafic de drogue dans le PIB du pays ! Eurostat, l'organisme statistique européen, avait donné jusqu'au mois de septembre 2014 aux Etats membres pour intégrer le trafic de drogue et la prostitution dans leurs statistiques nationales, estimant qu'il s'agissait de transactions commerciales consenties librement. La France a décidé de ne pas le faire, mais le Royaume-Uni a choisi de les intégrer et ces deux éléments ont contribué au produit intérieur brut (PIB) pour quelque 8,5 milliards de livres¹³ (10,9 milliards d'euros) sur un total de 1 713 milliards de livres (et encore ne sont comptabilisés ici que le trafic de drogue « local » mais pas l'argent des cartels qui transitent par les banques londoniennes, et qui demeure largement intraçable).

10. L'inventeur de l'arnaque au Président révèle comment il a blanchi son butin, BFMTV 29/03/2016

11. AP Investigation: How con man used China to launder millions, AP News 28/3/2016

12. Average Annual Illicit Financial Outflows: 2004-2013

13. Au Royaume-Uni, la drogue et la prostitution ont contribué au PIB pour 11 milliards d'euros, Le Monde 30/9/2014

LE POUVOIR DE LA DROGUE

Tout cet argent blanchi s'investit dans l'économie légale, réelle, et l'oriente, la détermine, la façonne :

- Par exemple en Afrique : « L'Afrique, c'est l'absence de règles. Les narcos se glissent dans ces failles énormes, profitant d'institutions fragiles et de contrôles inefficaces aux frontières. Il est facile de faire naître une économie parallèle et de transformer un pays pauvre en un immense hangar. » explique Saviano (*ibid* p. 453). Quelle part de la croissance africaine de ces dernières années est due à la drogue ? - En Floride : selon Saviano, « Un fleuve d'argent inonde Miami, environ dix milliards de dollars par an, estime-t-on. » (*ibid* p. 509) Quelle part de la bulle immobilière de la capitale économique de la Floride est due à l'argent de la drogue ?

- Même question pour Londres, Paris, etc.

- En Seine-Saint-Denis, la Division des affaires criminelles et de la lutte contre la délinquance organisée (Dacrido) estime le trafic de drogue à 1 milliard d'euros, la moitié du budget du Conseil départemental, le double du montant total du RSA versé dans le « 9-3 ». « La drogue est devenue un secteur d'activité à part entière dans le département. Sans l'argent du trafic, certains quartiers ne pourraient pas vivre », explique le vice-procureur du tribunal de Bobigny¹⁴.

- Les banques françaises réalisent un tiers de leurs bénéfices dans les paradis fiscaux, l'article¹⁵ n'évoque pas la drogue, un oubli sans doute.

Et qui contrôle cet argent ? Semion Mogilevich est le « parrain des parrains » de la plupart des clans issus de la mafia russe dans le monde.

Ici nous n'avons parlé que de la drogue, lui est actif dans toutes les activités criminelles. Saviano nous dit ce qu'il faut penser de cet individu :

« Peter Kowenhoven est agent spécial et superviseur au FBI. Il a été choisi pour s'exprimer à la télévision et répondre à cette question : pourquoi avoir placé Mogilevich sur la liste des dix criminels les plus dangereux, alors que ce n'est pas un assassin ni un tueur en série psychopathe ?

« Il a un tel entregent que d'un seul coup de téléphone, d'un seul ordre, il peut peser sur toute l'économie mondiale », répond laconiquement le policier. » (*ibid* p. 411) Pas seulement influencer sur la marche d'un pays, non, « peser sur toute l'économie mondiale ». Effectivement, le pouvoir de la drogue n'est pas à négliger...

14. Seine-Saint-Denis Connection, le business très lucratif de la drogue, Les Echos 11/4/2016

15. Les banques françaises font un tiers de leurs bénéfices dans des pays à fiscalité avantageuse, Le Figaro 6/4/2016